L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux No 73, rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 29 JUILLET.

LOUISIANE.

Le *Mechacebé* (paroisse St-Jean-Baptiste), du 28 juillet :

St. Jean-Baptiste a été calme cette semaine et aucun incident digne d'être noté n'est venu le distraire de son profond repos. Par les chaleurs éthiopiennes que nous traversons, chacun cherche le frais et la tranquillité. La jeunesse, toujours ardente aux plaisirs, s'amuse à danser le samedi soir et ne s'inquiète pas de la chaleur, mais tout le monde ne peut en faire autant. C'est la saison des pique-nique et de toutes parts il s'en organise.

A part les plaisirs il y a les préoccupations de l'agriculture. Le temps, après avoir été méchant et avoir menacé de nous infliger la sécheresse après l'inondation, est revenu à de meilleurs sentiments et se comporte très bien. De douces petites ondées rafraîchissent de temps à autre l'humanité accablée par l'ardeur du soleil de juillet ; la semaine qui s'écoule a été moins rude que la précédente et l'on a pu respirer plus à l'aise. La canne à sucre pousse avec vigueur et se ratrape des contrariétés qu'elle a subies. Le riz est chargé de beaux épis et promet une fructueuse moisson.

Dans le monde de la politique, tout est pour le mieux : personne ne s'en occupe. Ce n'est pas ici, du reste, que naissent les grands mouvements politiques et que l'on fait les candidats.

Le jury de police, siégeant en qualité de bureau de révision, a corrigé samedi dernier les listes d'assessement. Peu de changements ont été faits.

—Mercredi dernier, est décédé, sur la rive droite, à l'âge de 24 ans, M. Charles Roy, fils de M. Emmanuel Roy.

L'Observateur de St Martinville, du 28 juillet :

Plusieurs personnes de notre village recherchent en ce moment, dans certaines sources notées du Nord et de l'Ouest, un régénérateur de leur santé perdue. A cause de ces personnes, et aussi parce que allés visiter les sources ferrugineuses qui se trouvent sur la plantation de M. Emile Babin, à environ deux milles du Pont Breaux. Si elles ne l'ont pas fait, nous leur conseillons d'y aller, car il paraît que ces eaux possèdent des vertus curatives inférieures, en aucun point à celles des sources du Nord. On prétend aussi que plusieurs invalides ont été radicalement guéris à l'aide de ces eaux. M. Emile Babin a beaucoup amélioré récemment ses sources. Il a disposé un endroit spécialement pour les dames qui désireraient y prendre des bains.

—Nos amis de Morgan City semblent vouloir prendre avantage de tout ce qui peut mettre un dollar de plus dans leur trésor. Nous lisons dans le dernier numéro du Morgan City Review, qu'une taxe d'un dollar a été prélevée sur chaque chien dans Morgan City. Il se trouve dans nos rues, un grand nombre de chiens qui sont plus qu'inutiles, et il serait bien qu'on prélevât ici aussi une certaine taxe sur ces chiens. Nous espérons que notre conseil de ville passera une résolution à ce sujet, à sa prochaine session.

Le Choléra en Egypte.

Pour qui a étudié les invasions du fléau asiatique, il n'y a pas plus à se méprendre sur les effets produits à ses débuts que sur la façon dont il procède dans sa marche. Toutes les fois que le choléra a pénétré en Egypte, il apparaît à quelque distance du point par lequel il s'est introduit. Il va rampant, cherchant, choisissant pour ainsi dire le lieu où, à l'aide d'influences locales, il se développera le plus aisément. Il traverse souvent sans s'arrêter toute une région qu'il semble vouloir épargner, mais quand il a puisé toute sa force dans un foyer pestilentiel, il revient sur ses pas pour le mieux ravager. Ses débuts sont généralement assez bénins, on ne signale à l'origine ni cas foudroyants ni un nombre de victimes.

Il faut, dirait-on, qu'il prenne pied, que certaines conditions climatériques soient réunies, qu'il attire à lui tous les miasmes des environs, pour qu'il atteigne un degré d'intensité qui le rende épidémique. Dès lors il est reconnu, la peur s'en mêle et le fléau éclate.... aux yeux de tous avec ses symptômes bien connus auxquels on se refuse de croire, tellement il est redouté, jusqu'au jour où le nombre des victimes ne laisse plus aucun doute sur le mal dont elles succombent.

La plupart des villes en Orient réunissent les conditions voulues pour un rapide développement de la contagion. En Egypte, aucune ville, sauf Alexandrie, ne possède d'égouts ; partout, comme au Caire, un canal traverse la ville et sert de réceptacle aux immondices ; les maisons en brûlure cessent d'être habitables en cette saison. Dans aucune ville, Alexandrie et le Caire exceptées, l'eau n'est filtrée, elle est même souvent assez rare pendant l'étiage, il faut aller la prendre dans des canaux presque à sec, dérivant il est vrai du Nil, mais orientés de façon à n'être remplis que pendant la crue.

Toujours en faisant exception pour Alexandrie et une commission européenne dépense annuellement près d'un million, prélevé en sus des droits d'exportation et affecté à ce but, aucune ville n'est balayée, arrosée ni entretenue. Le Caire a bien un budget municipal spécial ; il répondrait à ce besoin, mais la somme consacrée suffit à peine à la voirie des quartiers fashionables. Le Khalig qui traverse la capitale aurait dû depuis longtemps être comblé ou couvert afin d'assainir cette ville.

Damiette, bien que située sur le Nil et très proche de la mer, se trouve notamment dans de détestables conditions de salubrité. Un canal fangeux traverse la ville, qui est adossée au lac Menzaleh ; elle est entourée de jardins propres au développement de germes morbides. Ses pêcheries du lac Menzaleh, dans lequel s'écoulent de nombreux canaux de décharge, sont renommées ; il s'y fait un grand commerce de poissons secs, base de la nourriture des habitants de toute cette région. Ces conditions, si insalubres qu'elles soient, n'auraient peut-être pas suffi à donner naissance au choléra, si une circonstance particulière n'avait aidé à son éclosion.

Depuis près d'une année, le typhus bovin sévit sur les bestiaux. Bœufs et chameaux sont morts en telle quantité que des districts sont complètement privés de bêtes de charge et de trait.

Ces animaux, pour la plupart, n'ont pas été enterrés, la viande de beaucoup d'entre eux a été débitée à vil prix dans les villages, on bien l'étalement jetés dans des canaux n'ayant pas toujours assez d'eau pour les recouvrir. Des émanations pestilentielles se sont développées sur ces cadavres en putréfaction, et l'eau, en beaucoup d'endroits, est devenue impotable. On conçoit que ces conditions insalubres suffisaient déjà pour engendrer quelque redoutable maladie, et il n'a fallu qu'un très léger rapprochement du terrible fléau asiatique pour développer dans un pays si bien préparé à la recevoir, le choléra tel qu'il s'est déclaré dans la région du Damiette et de Mansoorah.

La contrée, comme ses habitants, se prête malheureusement trop à un rapide développement d'une épidémie. Il y fait dans cette saison une chaleur humide et suffocante, qui rend détestable que paresseuse. Les gens du pays, sans vallons ni collines, le vent balaie une plaine immense ou rien n'échappe aux miasmes dont l'air est chargé. Il ne s'y trouve pas de ces eaux abruptes, rafraîchies par les bois et qui échappent autant à la vue qu'au courant de vente générateurs. La Syrie bien plus accidentée n'a jamais subi, excepté sur son littoral, des épidémies meurtrières comme celles qui s'abattent sur l'Egypte ou s'élèvent de sous sa fatale influence. La Caramanie, l'Asie-Mineure sont facilement soustraites aux invasions du choléra, qui fait cependant du nombreuses victimes à Smyrne et à Constantinople toutes les fois que l'Egypte n'a pas su se garder contre le fléau infernal.

Port-Said et Alexandrie sont aujourd'hui deux yeux ouverts sur l'Europe, qui sera menacée de la contagion toutes les fois que l'Angleterre contrariadra le conseil international maritime sanitaire et quarantenaire d'Egypte à ne prendre, contre les séances de Bombay et de Calcutta que des mesures peu en rapport avec la gravité des cas cholériques signalés presque chaque année dans les Indes Anglaises.

On écrit, de Londres, le 11 juillet, au *Memorial Diplomatique* :

A mesure que nous approchons de la fin de la session parlementaire, nous nous rendons compte de vide des promesses faites à la veille des dernières élections ; car dans tout ce fatras législatif il n'y a rien, absolument rien qui reste, si ce n'est un bill ayant pour but de rendre à l'avenir ces élections moins tapageuses et plus dignes d'un grand pays soumis à l'Angleterre. Ainsi on a lég-féré pendant des mois pour arriver à ce triste résultat : un seul bill qui s'achemine lentement vers une solution très désirable ! quant aux autres propositions législatives, elles sont pour la plupart abandonnées. Les grands comités les ont studieusement préparées, cela est vrai ; mais elles s'arrêtent au seuil du prétoire, attendant leur tour, comme M. Bradlaugh attendant, mais vainement, son siège.

Tout ce qu'on peut dire en faveur de M. Gladstone, c'est qu'il a eu la singulière chance d'éviter, d'esquiver ou de détourner une conflagration européenne. Plus heureux que ce campagnard du Midi qui brûla avec sa maison tout le quelle il avait laissé imprudemment les cendres chaudes trop près des fagots, le premier ministre anglais, ma'gré les éléments de combustibilité politique dont sa politique intérieure et extérieure est sogshargée, a peut-être, à sa grande surprise, échappé aux flammes. La question brûle pas, s'est déjà quelque chose, et, sans être tout à fait tranquille, l'Europe n'est pas profondément ébranlée à sa base ; la paix règne encore, et sur le Danube, et sur les rives du Bosphore, et sur l'Euphrate ; elle n'est pas encore troublée aux confins de l'Himalaya ; elle sommeille fiévreusement dans l'Afrique australe ; mais elle ne se maintient que par un miracle d'équilibre, qu'il faut beaucoup plus attribuer à la sagacité des peuples qu'à la direction de M. de Bismarck. Certes le chancelier de l'empire allemand a puissamment contribué à ramener les esprits les plus aventureux à une intelligence plus sobre et plus pratique des grands intérêts européens ; mais s'il n'y avait pas eu en Europe un besoin rupédification, la bombe eût éclaté il y a longtemps.

Elle a été éclatée au lendemain de l'expédition d'Egypte, elle a été éclaté au moment où la Roumanie refusait de s'incliner devant les décisions européennes, ou bien lorsque la Russie exigeait des réformes immédiates dans l'Arménie.

Ce qui a sauvé l'Angleterre, ce ne sont pas les finasseries de M. Gladstone ; ce sont les Anglais avec leur bon sens et leur esprit pratique. Grâce à eux, l'occupation égyptienne a été réduite à ses limites les plus étroites ; grâce à leur prévoyance, il n'y a eu ni querelles ni dissentiments avec la France au sujet de Madagascar et du Tonkin, et, à part quelques articles de journaux dont chacun connaît la véritable portée, il n'y a eu aucune manifestation contre la France.

L'exemple de conciliation donné par les armateurs anglais relativement au deuxième canal de Suez indique suffisamment la véritable pensée qui préside aux négociations pendantes entre l'Angleterre et M. de Lesseps.

Si M. Gladstone sait éviter les entraînements, s'il persévère dans la nouvelle voie où il est entré, la paix est assurée pour quelque temps : cela permettra à la Turquie de se relever, grâce à l'appui qu'elle trouve presque quotidiennement dans la Banque impériale ottomane, et si la Turquie parvient à sortir du chaos financier où elle était plongée, les trois quarts de la besogne seront achevés ; il ne reste plus qu'à démontrer à M. Gladstone que sa turcophobie a été fatale non seulement à lui-même, mais même à l'Angleterre, dont l'influence a considérablement diminué dans toutes les chancelleries européennes depuis le jour où les puissances se sont aperçues que l'Angleterre gladstonienne était l'implacable ennemie de l'empire ottoman. M. Gladstone s'attache à effacer matériellement cette impression ; on lui demandera des preuves, il faudra qu'il les fournisse.

Le Courrier des Etats-Unis, du 28 juillet :

A la réunion première de l'Opéra-Comique, un de nos amis rencontre Cabassa en conversation avec quelques notes :

—Comment, vous.....toi !

—Pourquoi non !

—Et à quel titre !

—Critique musical.

—C'est blagueur....avec votre surdité !..

—Parfaitement.....C'est pour ne pas me laisser influencer par la musique.

Le Méridional d'Abbeville (paroisse Vermillion), du 28 juillet :

Nous voyons, par un des derniers numéros du *Capitolian Advocate*, qu'il est question de relier Abbeville à Baton Rouge au moyen du Louisiana Central Rail Road, (distance de seulement 72 milles) à un point où tous nos produits auraient un débouché plus rapide et nous auraient chez nous à meilleur marché tous les produits de l'Ouest, en vertu qu'ils pourront arriver à la Nouvelle-Orléans par eau. Il est plus que probable qu'un comité sera nommé par la ville de Baton-Rouge pour conférer avec les citoyens de Vermillonville et d'Abbeville. Nous espérons que ce comité recevra tout l'encouragement voulu, car nous croyons vraiment qu'il y va de nos intérêts.

—Les briques pour la construction de l'Eglise se transportent en ce moment ; le bois ne sera pas ici avant cinq ou six semaines.

Le St-Charles Herald [Hahnville], du 28 juillet ;

Le fleuve baisse ici.

—Tiré d'une correspondance de la paroisse Jefferson au "St-Charles Herald" :

La récolte de canne de la paroisse est fort arriérée, à cause des pluies fréquentes ; cependant elle est en meilleur état que dans les paroisses environnantes. Le riz pousse très bien. Nous aurons des pacanes et des oranges en abondance.

Le Lake Charles Commercial (paroisse Calcasieu) du 28 :

Nous apprenons qu'il va y avoir, bientôt, une véritable disette de bois de charpente, à moins qu'il n'y ait de fortes pluies qui élèvent les eaux et permettent de faire le transport des bois abattus.

—Le lac a été animé, toute cette semaine, par les schooners qui y stationnaient. La flotte a été retenue à la passe Calcasieu par les basses eaux. Pourtau', après s'être convenablement approvisionné, les navires sont revenus ensemble.

—Les bûcherons ont eu, cette saison, à lutter contre le mauvais temps. Il a pu assez peu empêcher le transport des bois abattus et pas assez pour gonfler les cours d'eau de façon à permettre aux bateaux de les enlever.

Le Capitolian Advocate (Baton Rouge), du 27 juillet :

Nous avons eu, hier soir, une légère pluie ; elle a été la bienvenue, attendu que les récoltes étaient desséchées. Une bonne pluie ferait beaucoup de bien dans toute l'étendue de l'Etat.

SPECTACLES BALS, &c.

COMBINAISON.

Premier Grand Pique-Nique
DONNE PAR LES
Hope H. & L, Fire Co. No. 3,
—ET—
Metairie Fire Co. No. 4,
A Oakland Riding Park,
DIMANCHE, 5 AOUT 1883.

COURSES

1. Course de poneis, un demi mille, entrée 10 00—$15 au premier arrivant ; $10 au second —3 partants ou plus.

2 Course à l'amble voitures de laitiers, un mille, entrée 10 00—$15 au premier arrivant ; $10 au second—3 partants ou plus.

3. Course au trot avec jumpers, les conducteurs, tous des gardiens de maisons de pompe—un mille, environ à travers champs. Les départements de l'incendie dont les propriétaires sont de bonne foi—de la Nouvelle-Orléans, Jefferson City (cinquième District) Carrollton (Sixième District) et Algiers (Cinquième District), entrée 10 00—Prix $50.

Course au trot, partie liée, en trois lies deux meilleures—Il ne sera pas tenu compte des poids —ouverte à tous ; entrée 10 00—3 partants ou plus ; premier arrivant $25 ; second $15.

Deux grandes parties de Base Ball de cinq innings chacunes ; la première entre les clubs T. J Ford et John Rogers ; la seconde entre le club vainqueur et le club James O'Donnal. Prix $25 à chaque partie.

Courses à pieds jointes ouvertes à tous. Prix $5 en or.

Des entrées peuvent être faites chez M. Snaires coin des rues Esplanade et Peters ou chez John Baltz, 6 rue Royale. Toutes les entrées devront être faites le samedi, 4 août, à midi

Les courses commenceront à 3 heures de l'après midi. Ou dansera sur la plate forme.

Entrée à la fête—50 sous pour les messieurs gratuite pour les dames et les enfants.

Course au trot pour chevaux de laitiers ; prix, $25 00, $15 au premier arrivant ; $10 au second. Entrée 10 pour cent

La plate forme mise en parfait état pour les courses.

Tous les prix seront payés immédiatement après les décisions des juges.

Les privilèges et la buvette seront vendus à l'enchère publique chez John Baltz 6 rue Royale, Mardi soir, 31 juillet, à 7 30 heures du soir.

3 juillet—8, 15, 22, 29—5 août.

Proclamation de la Quarantaine.

BUREAU DE SANTÉ,
De l'Etat de la Louisiane.

ATTENDU qu'à une réunion du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane tenue en la ville de la Nouvelle-Orléans, le 23me jour de juillet 1883, la résolution suivante a été adoptée.

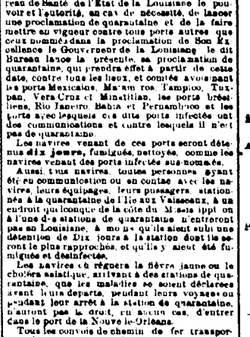
Résolu que le gouverneur de la Louisiane soit requis de lancer une proclamation interdisant toute communication avec les ports infectés par la fièvre jaune, savoir : Vera Cruz, Rio de Janeiro, la Havane et tous les ports qui pourraient le devenir, et qu'il soit requis de faire mettre les eaux de l'Etat sous les navires infectés, ainsi qu'il en est recommandation dans sa lettre au Bureau à la date du 20 courant.

Donc, dès maintenant, je, SAMUEL D. McENERY, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, en vertu de l'autorité dont je suis revêtu par la loi, et conformément à la résolution qui précède, ordonne que tout navire infecté de fièvre jaune, ou seulement dérivant de la station quarantenaire du Mississippi, s'en éloigne dans le plus bref délai.....et de plus, j'ordonne que l'entrée des eaux de l'Etat de la Louisiane soit interdite à tout navire venant des ports ou nommés ou des ports qui en sont dérivants, excepté de ceux ci-dessus. Les officiers de la station de quarantaine sont surtout chargés du soin de faire mettre rigoureusement à exécution la proclamation, et le Bureau de Santé est requis d'en punir vigoureusement toute violation.

Fait sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton-Rouge, ce 24me jour de juillet A. D. 1883.

Par le Gouverneur.
SAMUEL D. McENERY,
Gouverneur de la Louisiane.
OSCAR ARNOTO, sous-secrétaire d'Etat.
27juil—

FRENCH SHIRT FACTORY



VICTOR NIPPERT,
CHEMISIER,
16.....RUE ST. CHARLES.....16
Branch office de la Blanchisserie dite :
TROY STEAM LAUNDRY Co
22jan—6m—Dim.,Jeu. Mar

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés
—DE—
NATTES
DE CHINE,
A. Brousseau's Son
17.....RUE DE CHARTRES.....17
TAPIS
Le plus grand assort en Cond.
Prix qui convaincront à tout le monde.
7juin—1an

H. DAMIENS,
127, RUE ROYALE, 129
COIN TOULOUSE.

Nouvelles Marchandises
Reçues par les steamers Paris et Counseller.

ARTICLES DE BAINS.
COSTUMES DE BAINS—pour Dames.
MAILLOTS ET CALEÇONS—de bains.
PEIGNOIRS ET SERVIETTES—à bains.
SANDALES—pour hommes et pour dames.
OMBRELLES ET PARABOLS—bains de mer.

BONNETERIE,
Chemises Françaises—blanches et en couleurs. Gilets, Caleçons, Chaussettes, Mouchoirs, Cravates, Bretelles, ETC, ETC, ETC.

ORFEVERIE DE CHRISTOFLE
Couverts de Table, Couverts à Dessert, Cuillers à Café, Louches,

OMBRELLES pour DAMES,
HAUTE NOUVEAUTÉ.

PARFUMERIE, MERCERIE, LINGERIE.
TOILE CAOUTCHOUC—par yard.
13 juin—

PAPETERIE !

H. BILLARD.
59 rue Chartres, coin Bienville

Librairie Française,

PAPETERIE!
Reçu par les derniers arrivages de New York un très fort assortiment de Registres de tous formats, et de tous modèles.
Livrets, Portefeuilles, Carnets, etc, etc, etc.
Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendues à des prix défiant toute concurrence.

Paniers à lettres,
Enveloppes,
(de tous formats et qualités.)

ENCRES
de toutes les marques en fioles.
Crayons, Plumes, Porte-Plumes
De tous les plumes et Porte-Plumes, or, de la maison Faber

Fournitures pour Ecoles.
Registres spéciaux sur commande.
Reliures en tous genres.

ALBUMS
en tous genres.
Autographes, Photographes.

Porte-monnaies et Bourses.

Agent général de toutes les publications françaises de Paris et de New York.

Cabinet de lecture.
Abonnement au mois.

Pose et fournitures de Papiers peints—Décoration d'appartements.
Décorations en Plafonds etc. etc.
Genres et styles nouveaux.

Echantillons et devis fournis sur demande.
13mai—

P. BOISSONNEAU,
MARCHAND-TAILLEUR.
137 - - Rue du Canal - - 137
AU PREMIER,
ENTRE LES RUES ROYALE ET BOURBON.

A l'honneur d'informer sa clientèle et le public en général qu'il vient de recevoir un assortiment de marchandises de printemps et d'été, provenant des premières fabriques de France et d'Angleterre.

Ces articles ont été choisis avec le soin le plus minutieux ; ils sont ce qu'il y a de plus nouveau et se recommandent par la qualité, la variété et le bon goût.

M. Boissonneau prie ses clients de vouloir bien l'honorer de leurs ordres en assurant toutes ces étoffes, dont le détail serait trop long.

M. Boissonneau n'emploie dans ses ateliers que des ouvriers de première classe, et il espère ainsi l'attention sur son prix très modiques.
Savril—au 22 oct.

L'UNION FRANÇAISE.
Bulletin du Bureau de Placement.
Travailleurs inscrits :
Cultivateurs, Vignerons, Jardiniers, Journaliers, Ouvriers, recommandent arrivés de France.
Adresser, verbalement ou par lettre, au siège de la Société rue des Remparts, près Dumaine, de 9 heures du matin à 3 p. m.
Nota.—Il sera fait un tirage annoncé comprenant ceux qui sont déjà parmi nous et ceux qui nous sont signalés par la Société Française de Bienfaisance de New York.
Tous nos renseignements sont fournis gratis.
9fév—1an MarD

A. CAPITON
TAILLEUR-FASHIONABLE.
2.....Rue Carondelet, près Canal.....2
VETEMENTS de noces et de soirées, une spécialité. Mes étoffes de Printemps et d'Eté viennent d'être reçues. Venez en toute confiance nouvel assortiment. Prix modérés. Vêtements pour hommes faits sur commande, à $20 et au dessus de ce prix. 10av—SmDMar

L'ASSORTIMENT
—DE—
VETEMENTS
DE PRINTEMPS
—POUR—
Hommes, jeunes gens et enfants
que nous confectionnons depuis soixante jours, est maintenant
COMPLET,
et nous invitons cordialement nos CLIENTS et le PUBLIC en général à venir
L'examiner de bonne heure,
afin de permettre aux personnes qui n'ont pas grand temps de bien connaître notre VASTE FONDS DE MARCHANDISES, avant de faire ailleurs leurs achats.
Nous avons publié un
CATALOGUE DE MODES,
que nous distribuons dans nos
Salles de Vente, de 8 à 85 rue du Canal, de 8 heures du matin à 6 heures du soir.
LEON GODCHAUX,
Marchand de vêtements et d'articles de toilette,
81, 83 et 85 rue du Canal.
1er avril—

Wheeler & Wilson
Silent No 8.
La machine le meilleur marché à acheter
PARCE QUE C'EST
La plus facile à comprendre,
La plus facile à diriger,
Celle qui fonctionne le mieux,
La plus durable,
—AUSSI—
Elle fait le travail le plus perfectionné.
A vendre Comptant ou à des conditions faciles.
WHEELER & WILSON M'F'G Co
108 rue du Canal,
NOUVELLE-ORLEANS. LBR.
Demandes des listes de prix.
13 mai—SmDMai

ELKIN & CIE.,
100.....RUE DU CANAL.....100
Offrent leur vaste fonds de
Tapis de Velours et de Bruxelles, dits "Body Brussels" et "Tapestry Brussels" et des
TAPIS
Trois plis "Ingrain"
A des prix très réduits.
La maison reçoit maintenant de fraîches importations de
NATTES DE CHINE, de diverses qualités.
NATTES DE CHINE, sans couture.
TOILES CIRÉES.
STORES DE FENÊTRES.
RIDEAUX DE DENTELLE, Etc.
21avril—dim.mar.jeu.

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET DE LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest,
97 RUE DECATUR.
11 mars—1an Nlle-Orléans.

LAURENT LACASSAGNE
Marchand-Commissionnaire,
97 RUE DECATUR,
Bureau au Premier.
Avances libérales sur consignations de coton ore, mélasses et riz, &c,
25 mars—1 an

Compagnie d'Assurances du Peuple de la Nouvelle-Orléans.
Bureau, 19 rue Carondelet.
Dixième Etat de Situation Annuel.

CONFORMÉMENT aux exigences de sa charte, la Compagnie publie l'exposé suivant :
Primes reçues durant l'année expirant le 30 juin 1883 :

Sur les risques d'incendie	$133,297 02	
Sur les risques de rivières	13,057 51	
Sur les risques de mers	17,637 72	
A ajouter, les primes non échues de 1882	20,324 52	
		$184,316 77
A déduire les primes non échues en 1883	$26,401 09	
Moins les primes remboursées et les cancellations	3,691 69	30,092 78
Primes nettes		$154,243 99
Moins les pertes etc. payées durant la même période	13,815 24	
Sur les risques d'incendie	73,865 97	
Sur les risques de rivières	7,982 45	
Sur les risques de mers	19,818 07	
Réassurances	7,335 00	
Impressions et annonces	463 15	
Taxes	1,283 83	
Réfaction (Rebate)	27,572 79	
Bureau des réassurances	2,036 87	
Dépenses, etc., moins l'intérêt	8,820 50	$148,677 93
		$5,566 06
A ajouter Profits et pertes		$29,401 09
		$34,967 15
Réservé pour les pertes non ajustées et non payées	10,400 00	
Cinq pour cent dividende payé en janvier 1883	5 000 00	
Cinq pour cent dû, maintenant	5 000 00	
Surplus	14,567 15	$34,967 15

La compagnie a l'actif suivant

Comptant	$17,183 95	
Primes en voie de perception	18 933 06	
Actions et parts et actions valeurs au pair	37 692 76	
Effets immobiliers	39 992 49	
Billets garantis par nantissements	16 397 68	
Billets garantis par hypothèques	17 042 43	
Billets à recevoir à courtes échéances	9 355 09	
Meubles de bureau et installation	2 370 25	$154,967 74

L'exposé qui précède est une copie vraie et exacte du livres de la compagnie.
ERNEST FRAGIST Président.
M. POPOVICH, Vice Président.
P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.

Fait et assermenté pardevant moi à la Nouvelle-Orléans, ce 11me jour de juillet 1883.
JNO. BENDERNAGEL, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1883.
A une réunion du Bureau de Direction, tenue ce jour, il a été unanimement résolu de déclarer un second dividende semi-annuel de CINQ POUR CENT au 30me jour de juin 1883, payable sur demande, ce dividende faisant DIX POUR CENT par an sur le fonds-capital de la Compagnie.
P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.

Bureau de Direction :

E. FRAGIST,	A. WALZ,
M. POPOVICH,	F. AUFMKOLK,
B. SALOY,	WM. FAGAN,
M. ABADIE,	B. SCHNEIDER,
C. HUGUES,	J. S. EMBOLA,
A. D. FINLEY,	A. HABES,
THEO. L. SUGG,	S. M. MILLER,
GEO. AUER,	GEO. ELLIS,
C. TRUMPY,	J. H. MENGE,
P. THORNANHLEM,	FERD. GOLDSMITH,
F. E. ARRAZIN,	A. IGUES,
J. ROSES,	S. CAMPIGLIO
N. SEIBEL.	

13 ull—1m

COMPAGNIE D'ASSURANCE DU SUD
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
(Southern Insurance Company of New Orleans.)
Bureau, 31 rue du Camp,
Entre Commune et Gravier.
CAPITAL - - - - - $300.000
ERNEST MILTENBERGER.....Président
B. GALLY.....Vice-Président
SCOTT McGEHEE.....Secrétaire
DIRECTEURS :

Emile L. Carrière,	Louis Bush,
J. J. Gédière	G. P. Harrison.
B. F. Chambers,	D. Fatjo,
Gilbert H. Green,	H. S. Shropan
M. Schwabacher,	J. A. Dufilho,
J. A. Lafaye,	J. H. Menge,
John T. Moore, jr.	P. A. Villeral
Adolph Meyer.	Geo. H. Dunb
E. L. Forstall,	W. G. Ernst,
Joseph David	I. Hernsheim
J. A. S. Vaught,	R. Beltran.
L. Lacoste,	Henry Lehmann
	Thos. J. Woodyard

L'attention des assurés est respectueusement appelée sur les avantages que leur offre cette Compagnie, savoir :

1° Elle assure contre l'incendie et les détériores de rivières et de mers aux taux les plus modiques courants et de tarif.

2° Le fonds-capital ne sera porté un intérêt que de six (6) pour cent par an qu'il peut facilement obtenir par des placements, n'exigeant pas ainsi, pour le payer, qu'il soit rien déduit des profits des affaires de la Compagnie—un grand avantage, attendu que le profit dusdits profits échoit aux assurés, ainsi qu'il en est donné l'application plus bas.

3° En outre de l'escompte comptant qu'il est d'usage d'accorder, la Compagnie distribue, à la fin de chaque année fiscale,
CINQUANTE (50) POUR CENT
de ses profits nets "pro rata" parmi TOUS les assurés, sur le montant des primes actuellement en force.
20 nov—SmDM

BUREAU DE PRETS.
OTTO SCHWANER,
17.....RUE BIENVILLE.....17
ENTRE CANAL ET COMMUNE.
Prêts de la SALLE GRUNEWALD.

MaraisStreetSteam Brewery
H. F. STURCKEN,
80, 82, 84 et 86 RUE MARAIS,
Entre Conti et St.-Louis.
27 fév—SS.1 an. DMJ

CETTE LOTERIE est la seule qui jouisse en Etat ait été votée et endossée par son peuple

Tous les lots payés en plein !

GRANDE CHANCE
—POUR—
UNE FORTUNE

LE GRAND TIRAGE MENSUEL
De la Loterie à $5.
CLASSE H.
DE LA COMPAGNIE DE LA
LOTERIE
DE L'ETAT
DE LA LOUISIANE
—SE FERA—
A
LA NOUVELLE-ORLEANS,
Mardi, 14 Août 1883.

Ce tirage ainsi que tous les autres auront lieu sous la surveillance immédiate et la direction du
Gén. G. T. Beauregard
DE LA LOUISIANE.
—ET DU—
Gén Jubal A. Early,
DE LA VIRGINIE.

GROS LOT
$75.000
C. ROUYER,
An coin des rues Chartres et Conti, N° 6
1967 LOTS !
—LE TOUT S'ELEVANT A—
$265,500 !
Le tirage commencera positivement 11 heures du matin
Voyez le Plan.
100,000 billets à $5 chacun.
LISTE DES LOTS :

1 Lot de	$75,000, est	$75,000
1 Lot de	25,000,	25,000
1 Lot de	10,000,	10,000
2 Lots de	5,000,	10,000
10 Lots de	1,000,	10,000
20 Lots de	500,	10,000
40 Lots de	250,	10,000
200 Lots de	100,	20,000
500 Lots de	50,	25,000
1,000 Lots de	25,	25,000

PRIX D'APPROXIMATION

9	Lots d'approximation de $500 chacun pour les neuf entiers restant du numéro qui sera gagné le lot de $75,000, est	4,750
9	Lots d'approximation de $250 chacun pour les neuf entiers restant du numéro qui sera gagné le lot de $25,000, est	4 500
9	Lots d'approximation de $250 chacun pour les neuf entiers restant du numéro qui sera gagné le lot de $10,000, est	2,250
1,967	Lots se montant à	$265,500

CERTIFICAT
Nous certifions que nous surveillons les arrangements pour tous les tirages mensuels et semi-annuels de la LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE, et en personne dirigé et contrôlé les Tirages eux-mêmes, et que ceux-ci sont conduits avec honnêteté, loyauté et de bonne foi envers toutes les parties. Nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec les fac-similés de nos signatures y supposées, dans ses vis.
G. T. Beauregard
J. A. Early
Billet entier, $5 ; Fractions—Cinquièmes en proportion.
A vendre à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et au bureau central de la COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.
S'adresser à
Certificats d'argent et lettres enregistrées au New Orleans National Bank
Nlle-Orléans, Lse.
Lettres ordinaires par la Poste ou l'Express à
M. A. DAUPHIN.
Nlle-Orléans, Lse.
Remarquez que
TOUS LES LOTS
—SONT—
PAYÉS EN PLEIN SUR PRÉSENTATION.
Toutes lettres sans réponse signifiant un refus. Les Applications de conditions pour celui doivent être faites au bureau de la Compagnie seulement, à la Nlle-Orléans. Pour informations s'adresser à
M. A. DAUPHIN,
Nlle-Orléans, Lse.

ASSURANCES.

Compagnies d'Assurances
LIVERPOOL
and LONDON
and GLOBE
Bureaux, coin des rues Gravier et Carondelet.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
J. F. SCHRODER, président.
NEWTON BUCKNER. PERRY HUGHET

Cette Compagnie a été fondée en 1836 ; a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.

L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, le 30 juin 1882, est comme suit :

Actif	$4,467,800 24
Passif	2,676,383 44
Surplus	$1,737,416 75

Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, aussitôt ainsi la compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois d'Etat.

HENRY V. OGDEN, secrétaire-résident.
JULES F. ROUX, assistant-secrétaire résident
CLARENCE F. LOW, député-assistant secrétaire résident.
2 novembre 1882.
1Nov—1an—v.e

Compagnie d'Assurances Croissant.
(CRESCENT INSURANCE)
67 et 69, rue du Camp
NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849
—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1860.
CAPITAL EN ARGENT.....$600.000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéances fixées de gré à gré, émises contre des risques d'incendie.

W. Z. LYMAN.....Président
CHAS. H. DULLER.....Vice-Président
CHAS. E. RICE.....Secrétaire.

Directeurs

Samuel H. Kennedy	Paul E. Mortimer,
Victor Meyer,	Joseph Bowling,
W. B. Copper,	S. Hermann,
George W. Sentell,	Edward Malle,
Alf. Moulton	J. J. Reiss,
Charles Newman,	Louis Prados,
T. Marinoni,	Harry L. Flash,
Louis Dolzy,	A. H. Steward,
Charles H. Deiser,	Sigmund Katz,
Mathew Healy,	N. D. Walker,
John Calder,	R. F. W. Beckman,
S. C. Cenas,	Wm Gaily,
W. A. Phelps,	John Fisher,
M. Gillis,	A. Meenfeld,
Wm. R. Lyman,	C. F. David.

Voir une agence dans la Louisiane, le Texas, le Mississippi et l'Arkansas
Octl82—1an v&e

Southern Insurance Company of New Orleans
(Compagnie d'Assurance du Sud de la Nlle-Orléans)
RUE DU CAMP, 31.
CAPITAL.....$300.000
Exposé de ses opérations des six (6) premiers mois et 10 jours (soit du 20 novembre 1882 au 31 mai 1883) :

Primes reçues	$62,159 83
Sur des risques de mer